Quand Margot descend de l'alpage

Margot est une petite fille bien sympathique. Elle a revêtu sa belle robe brodée, issue du folklore local. Sa chemise blanche a des manches bouffantes, un peu à la mode des mandzons que portent les hommes quand ils travaillent au chalet. Elle a mis ses gros souliers. Vont avec de belles chaussettes blanches. Il lui faut aussi le bâton. Ainsi Margot est parfaitement à l'aise pour affronter une nouvelle désalpe.

On le voit, Margot ne sera peut-être jamais une star ou une miss. Elle est ordinaire Margot, avec des traits non pas grossier, mais un rien lourd. Une solide paysanne qui fera son chemin, là aujourd'hui sur la route, plus tard dans la vie. Elle ne s'en laissera pas conter et épousera celui qu'elle voudra et non pas un autre. C'est ainsi.

Pour l'heure elle est là. Elle accompagne le troupeau qui va redescendre au village. Elle va d'un pas solide, avec ses gros souliers, qui sont presque des souliers militaires. De marche, disons. Noirs.

Et le troupeau s'est allongé sur la route, parce qu'il y a déjà deux heures que l'on est parti de la montagne, et qu'il reste encore deux bonnes heures avant d'arriver à l'écurie, soit au village. Il y a les premières qui vont toujours joyeuses, celles à qui l'on a mis les bouquets, et les dernières, qui trainent déjà un peu la patte. Margot, elle est avec celles-là. Déjà on la sent compatissante, qui se range du côté des plus faibles, et néglige les orgueilleuses qui ne s'inquiètent pas de l'allure de leurs compagnes moins bien dégnioulées.

C'est un beau troupeau. Il est fait de plusieurs sortes de races de vaches. Il y en a des noires et blanches, des fribourgeoises. Il y en a des rouges et blanches, peut-être des montbéliardes, allez savoir, avec toutes les sortes de vaches que l'on élève dans le pays maintenant, tandis qu'autrefois, souvenez-vous, ce n'était que la Simmentale, et que si vous vous vouliez importer une autre race vous n'en aviez pas le droit. Et que même si vous outrepassiez les règles, on vous mettait en prison. C'était ce qu'on appelle un pays de liberté, un pays d'armaillis libres sur leur terre et où l'on n'avait le droit d'avoir qu'une seule sorte de race de vaches, sous peine d'être considéré quasiment comme un assassin. Les pontes, là-bas, dans les stations laitières, ils veillaient au grain. Ils étaient grassement payés par le pays pour garder la seule race qu'il soit possible d'élever et naturellement la meilleure, la Simmentale. On perdait du lait chaque année, mais c'était ainsi, la pureté de la race, un corps solide avec le dos droit, et de belles cornes. Peut-être même une belle tétine, mais avec le temps qui passe, à cause que la race ne se renouvelle pas, on baisse de lait. Les paysans vont crever, mais de quelle importance est cela en regard de la race ?

De cela, de ces choses étranges, Margot, elle ne s'inquiète pas. Elle ne le sait d'ailleurs pas, ni même peut-être son père qui a toujours vécu avec un troupeau avec des races variées. Et c'est bien ainsi. Et ce n'est pas la race qui compte, en somme, quand l'on est sur la route et qu'il y a des bêtes qui vont devant et

d’autres qui vont derrière. C’est selon l’humeur de la bête. Elles sont toutes différentes.

Et l’on va ainsi sur la route qui longe un lac, au milieu de prairies soigneusement cultivées. Et l’on laisse de belles montagnes derrière soi. Et ce paysage, même s’il est artificiel, car ce lac, il a été « construit » de toutes pièces par ce barrage que l’on aperçoit au loin, au pied des montagnes, une droite balafrant un peu le paysage, il est beau. Tout est beau d’ailleurs, dans cette région. Tout s’équilibre. Et l’homme, s’il pense pouvoir le garder, il est heureux. Il fait beau. On va d’un pas vaillant. On ira droit jusqu’au village après une petite pause qui se fera dans un quart d’heure.

Et alors Margot, elle demande à sa maman qui l’accompagne :

- Dis, maman, le village, c’est encore loin, car je commence à avoir mal aux pieds.

Comble de l’imprudence, ses beaux souliers qu’elle a, c’est la première fois qu’elle les met. Elle en est très fière, avec eux elle arrive à marcher dans l’herbe mouillée qu’on ne se mouille pas les pieds, elle avait pu piétiner tout à l’heure la terre humide qu’il y a tout autour du chalet sans problème, elle arrive même à écraser des bouses que cela est sans importance. Mais voilà, après une heure de marche, ils ont commencé à faire mal. Et ce mal, la pauvre Margot, elle devrait le supporter jusqu’au bout. Et c’est pourquoi, maintenant, elle demande si le village est encore loin. Et l’on n’a pas le courage de mentir, il y aura encore une sacrée trotte, car dans la famille, on parle toujours selon des critères de vérités, on ne triche pas. Et que surtout on demande à chacun d’avoir du courage et de ne pas se plaindre quand il y a une difficulté.

Heureusement, l’on s’est arrêté. On a bu un verre, du blanc pour les hommes, de la limonade pour Margot qui s’est resservie deux ou trois fois. « Ne bois pas autant », que lui a dit sa maman, autrement tu auras une grosse boule dans le ventre et tu ne pourras plus marcher. Et ici, à la pause, l’on a regardé ce paysage que décidément l’on trouve sensationnel. Et même qu’on le connaît depuis toujours. C’est d’ailleurs ce que l’on a sans cesse sous les yeux que l’on trouve encore le plus beau, car on en sait chacune des composantes, si mineures soient-elles.

Margot, alors, parce que l’on s’est reposée un peu, elle a repris du courage. Et puis comme elle sait que les autres enfants, ceux qui l’accompagnent, ils ont eux aussi mal aux pieds, elle ne dit plus rien. Elle ne pleurera pas. Elle ira bien courageuse jusqu’au bout, refusant de monter dans la jeep qui toujours suit le troupeau pour apporter ce qui pourrait manquer à chacun des accompagnateurs.

Et Margot, elle a de la chance malgré sa peine. Car un jour, elle se souviendra du troupeau, qu’elle verra cette longue désalpe comme une sorte d’épreuve initiatrice que l’on doit affronter pour accéder à un monde où les valeurs désormais sont solides. Et puis aussi elle saura que chacune de ces anciennes images a de la valeur et qu’on ne les oubliera pas, jamais, pour les porter avec reconnaissance jusqu’au bout d’une vie parfaitement accomplie.